

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 80 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Novembre 1866.

LA SAINT-CHARLES.

La fête de la Saint-Charles a été célébrée avec le plus brillant éclat, tant à Monaco qu'à Monte Carlo.

La population de la Principauté désire toujours avec impatience le retour de cet anniversaire qui lui fournit l'occasion de manifester son amour et son dévouement pour l'Auguste héritier de l'ancienne Famille des Grimaldi, notre bien-aimé Souverain, le Prince Charles III.

Dès le matin, le son des cloches et les salves d'artillerie, au loin répercutées par les mille échos de la montagne, ont annoncé la fête.

Les maisons étaient pavoisées de drapeaux aux couleurs nationales.

Un grand nombre d'étrangers et d'habitants cheminaient par les rues ou stationnaient sur les places; et la joie et le bonheur étaient peints sur tous les visages.

A dix heures, Son Excellence M. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Maire, tous les Fonctionnaires de la Principauté et les Officiers de la Douane française, de service à Monaco, se sont rendus en corps à la cathédrale où une grand' messe a été chantée par M. le Curé assisté de tout le Clergé. L'orchestre du Casino avait prêté son concours à cette solennité.

Après la messe, on a entonné le *Te Deum* et le *Domine salvum fac*; et les prières montaient vers le ciel avec les divines harmonies de l'orgue et les parfums de l'encens.

La Milice Nationale, dont une compagnie avait escorté le cortège jusqu'à l'église, formait la haie au milieu de la nef, pendant la cérémonie.

Mais c'est surtout dans la soirée que le spectacle était magnifique.

Pour la première fois dans les jardins de Monte Carlo de brillantes illuminations au gaz avaient remplacé les anciens lampions et étincelaient à travers les feuillages comme des fleurs de feu.

Une foule nombreuse s'est portée sur le plateau de Monte Carlo, pour y admirer le feu d'artifice tiré par Ruggieri.

Le célèbre artificier s'est surpassé lui-même et nous sommes encore tout ébloui de ces merveilles pyrotechniques.

La population de Monaco gardera longtemps le souvenir de cette journée de réjouissances publiques.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est attendu prochainement à Monaco; des préparatifs se font au Palais pour l'arrivée de S. A. S.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère a quitté le Château de Marchais pour se rendre à Paris.

On lit dans le *Journal de l'Aisne* :

« Mardi dernier, 23 octobre, a eu lieu, avec le concours de toute la population de Marchais, augmentée de nombreux étrangers, la bénédiction et l'inauguration du presbytère élégant, artistique et confortable, élevé aux frais de S. A. S. le Prince Souverain de Monaco, et offert généreusement à la commune.

« La paroisse, fière et heureuse, avait voulu célébrer cet événement par une fête simple et touchante, fête de la reconnaissance pour un bienfait insigne, ajouté à tant d'autres par la noble famille qui possède le château historique de Marchais.

« Dès la veille, une salve joyeuse annonçait la solennité du lendemain, qui s'ouvrit par une large distribution de secours aux indigents. En même temps, les maisons se pavoisaient de drapeaux et la demeure curiale montrait sa façade tout enguirlandée de verdure et de fleurs, et surmontée d'oriflammes abritant un écusson portant en gros caractères :

A S. A. S. Charles III,
Prince Souverain de Monaco,
la commune de Marchais
reconnaisante

« A dix heures, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Tévenart, archiprêtre de Laon, entouré d'un grand nombre de prêtres, de M. le chanoine Theuret, aumônier de S. A. S. le Prince, du clergé de Liesse et de tous les curés du canton, ayant à leur tête le vénérable doyen de Sissonne. Tous avaient tenu à mêler leurs actions de grâces à celles de leur bien-aimé confrère, M. l'abbé Pétrot, chanoine honoraire de Soissons, curé de Marchais.

« Dans le chœur de l'église paroissiale, ornée comme aux grandes solennités, avaient pris place les diverses autorités de la commune, pendant que les fidèles remplissaient les nefs et que la belle compagnie des pompiers était sous les armes.

« Après la messe, M. l'archiprêtre de Laon adressa quelques paroles sur la cérémonie qui allait s'accomplir, et le cortège, bannières déployées, se dirigea vers le presbytère; là, en présence de S. A. S. Madame la Princesse Mère, qui avait voulu venir confondre ses prières avec celles de la nombreuse assistance, la bénédiction solennelle fut donnée selon le rit de l'église, au milieu des salves répétées et au son joyeux des cloches; puis la procession reprit le chemin de l'église en chantant le *Te Deum*.

« Avant de prendre possession de sa nouvelle demeure et de faire asseoir à un banquet d'honneur, avec le clergé, les personnes de la maison du Prince, M. le maire de la commune de Marchais, qui a dirigé avec zèle les travaux de construction, M. Tuniot de Reims, l'habile et consciencieux architecte du gracieux monument, et plusieurs autres invités, M. le curé de Marchais, suivi de tous ses hôtes, se rendit au château, où dans une allocution pleine de la véritable éloquence du cœur, il remercia le noble bienfaiteur; au nom de l'église, au nom de la paroisse, en son propre nom et au nom des confrères qui viendraient après lui abriter leurs jours dans le somptueux asile dont il allait jouir le premier.

« Le Prince répondit qu'en dotant la paroisse de Marchais d'un presbytère, il était heureux de donner une nouvelle preuve de son amour pour la religion et de son estime particulière pour M. le curé; ensuite il s'entretint avec chacun des assistants.

« A la maison curiale, le banquet, digne de la circonstance, fut égayé par la plus franche cordialité; divers toasts y furent portés; M. l'archiprêtre, l'âme de ces réunions par la vivacité de son esprit, M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, premier Aide-de-Camp de S. A. S., M. le doyen de Sissonne prirent successivement la parole.

« Pendant ce temps, des jeux et des divertissements avaient appelé la population dans la grande avenue du château, et l'on s'y disputait, au milieu d'une gaieté de bon aloi et de pèripéties piquantes, les nombreux prix destinés aux vainqueurs.

« A six heures, une collation était offerte, dans une des salles de la mairie, au conseil municipal, aux membres du conseil de la fabrique, aux pompiers, aux médaillés de Sainte-Hélène, etc., etc.

« Enfin la nuit venue, la fête se termina par une brillante illumination de la façade du presbytère, des cordons de feux de verres de couleur et de lanternes vénitiennes, dessinaient, en les faisant ressortir, tous les détails de cette riche architecture, pendant qu'à diverses reprises des flammes de Bengale

venaient jeter sur tout l'ensemble leurs reflets multicolores.

« S. A. S. le Prince, accompagné de S. A. S. madame la Princesse et suivi des personnes de sa maison, daigna parcourir les rues et se mêler à la foule joyeuse et animée, éprouvant une fois de plus, aux cris d'enthousiasme qui le bénissaient et l'acclamaient, combien il est doux de faire le bien ! »

Nous avons lu avec un vif plaisir dans le *Journal de Nice* que M. Arnal, inspecteur des contributions directes du département des Alpes-Maritimes est appelé au poste élevé de directeur des contributions directes de la Drôme, à la résidence de Valence.

Nous ne devons pas oublier que, dans ces derniers temps, ce fonctionnaire fut appelé dans la Principauté de Monaco par la Compagnie du chemin de fer, à l'occasion du différend qui s'élevait entre elle et les propriétaires de terrains. M. Arnal joua dans cette affaire le rôle de conciliateur officieux et s'acquitta de sa mission si délicate et si difficile à la satisfaction de toutes les parties.

Aussi le *Journal de Monaco* s'associe-t-il pleinement aux regrets exprimés par le *Journal de Nice* à propos du départ de cet homme d'esprit, de bon sens et de cœur, qui, partout où il s'est trouvé, a su se concilier l'amitié de tous ceux qui l'ont approché.

Au sortir du bal où les danses se sont prolongées jusqu'à une heure fort avancée, nous n'avons guère le temps de parler comme il conviendrait de la magnificence de la fête de nuit donnée hier par la Société des Bains de Monaco. Disons-en pourtant quelques mots à la hâte. L'illumination de Monte Carlo présentait un aspect féerique, les trois frontons triangulaires de la façade du Casino, les chambranles des fenêtres, les portiques, et la terrasse placée sur le péristyle étaient illuminés au gaz ; la large avenue qui conduit de la place du Casino à la route de Menton était bordée de chaque côté par des guirlandes de feu. La fête a d'ailleurs été favorisée par un temps splendide ; nulle brise n'agitait l'air ; les pièces du feu d'artifice montaient perpendiculairement vers le ciel puis éclataient et retombaient comme une pluie multicolore de rubis, saphirs, topazes, émeraudes. Nous admirions ces étincelles étoilées suivies d'une traînée lumineuse ; on eût dit d'une mêlée de comètes éclatant comme des bombes dans un combat aérien. Le voisinage de la montagne dont les échos répétaient les détonations rendait l'illusion complète.

Lorsque la principale pièce représentant l'écuson des Grimaldi a été tirée, toutes les mains ont applaudi ce chef d'œuvre pyrotechnique ; puis le bouquet est parti, une énorme gerbe d'étoiles qui se sont élancées vers le ciel et ont illuminé au loin tout le paysage. Enfin les feux de bengale se sont allumés au milieu des bois d'oliviers. On entrevoyait les feuillages noirs à travers les flammes roses un peu obscurcies par la fumée, on eut dit d'une forêt incendiée.

Le bal qui a succédé au feu d'artifice a été très brillant, très gai, très animé. Parmi les uniformes, dont l'éclat s'harmonisait avec la richesse des toilettes féminines, nous avons distingué de jeunes officiers appartenant à la marine impériale française. Rarement nous avons vu une réunion aussi brillante et aussi choisie.

Nous avons vu cette semaine à Monaco un jeune journaliste français, un des tirailleurs de la petite presse parisienne, M. Eugène Razoua, collaborateur de la *Vie Parisienne*, du *Nain Jaune*, du *Club*, du *Moniteur Universel du soir*, de la *Petite Presse*, et auteur d'un livre intéressant sur les mœurs et sur les paysages algériens, *Souvenirs d'un Spahis*.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 octobre, est de 3,329.

Depuis que la fortune oisive a placé sous son brillant patronage la mode des voyages, la vie des eaux a pris une large place dans nos mœurs, dans nos habitudes sociales. Voyager est devenu une des nécessités les plus absolues, un des besoins les plus impérieux de notre époque, et l'on se figure peu la quantité d'émigrations qui s'opèrent pour échapper aux intempéries des saisons.

Ceci explique d'ailleurs la prospérité inouïe de Monaco dont la puissante beauté des lieux et l'exceptionnelle position climatérique s'imposent pour le choix d'une station hivernale. Où trouver, en effet un climat plus doux, un ciel plus pur, un air plus vif et plus riche ; où trouver des sites plus sauvages et une végétation plus plantureuse en même temps ? Au milieu de cette nature forte et vigoureuse, entourés de toutes les ressources qui font la vie commode et facile, les étrangers subissent, dès leur arrivée, le charme entraînant que leur inspirent ces belles contrées, et cèdent sans effort à l'influence si légitime qu'elles exercent sur leur imagination.

C'est surtout vers cette époque, où chaque jour qui s'écoule efface au loin l'été, appelée les frimas, que Monaco devient brillant et animé.

On s'y rend de Nice par voie de terre ou par voie de mer ; et chacun de ces chemins offre ses attraits et ses séductions.

La route de terre, appelée route de la Corniche — un nom qui peint bien tout l'effrayant de sa position — longe, en partant de Nice le fleuve Paillon, cet autre Mançanarez. Elle ne tarde pas à s'enfoncer dans la montagne et s'élance, par de puissants contours habilement ménagés, jusque sur les hauteurs d'une gorge étranglée que surplombent d'énormes masses rocheuses. Parfois leurs sommets se rapprochent et leurs bases se touchent, et la route audacieusement taillée dans le roc pénètre résolument dans leurs flancs. Plus loin, suspendue au bord d'effroyables abîmes, elle fuit en replis tortueux, tournant les obstacles que l'art n'a pu vaincre. Autant vaudrait, en effet, aller au galop sur la « corniche » de l'Arc de Triomphe. Elle s'enroule et s'attache ainsi autour de la montagne, creusant lentement son pénible sillon dans cette nature morte et désolée.

Quelques villages se rencontrent de loin en loin, les uns célébrant par leurs enseignes le passage de la Grande Armée française, les autres ayant conservé l'antique physionomie des citadelles mauresques.

Savez-vous rien de plus pittoresque que le village d'Eze perché au sommet d'un pic surplombant la mer ?

On montre encore, à la Turbie, quelques ruines assez anciennes, entr'autres une tour démantelée, bâtie par Auguste.

De cette hauteur le regard embrasse la Principauté de Monaco, et ses riches campagnes où parmi les verts feuillages brillent les fruits dorés, et la mer

calme et unie comme une immense nappe bleue aux franges d'argent.

EMILE MONTADY.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

M. Skariatine, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, et son consul général à Naples, est rentré à Nice après quelques jours d'absence.

La baronne Fredericks, demoiselle d'honneur de S. M. l'Impératrice de Russie, est arrivée à Nice, pour y passer l'hiver, venant de Paris.

On écrit de Toulon au *Courrier de Marseille* :

La corvette à vapeur *l'Eclair*, a mouillé sur rade de Toulon, venant de Venise, qu'elle a quitté le 20 octobre, et en dernier lieu de Messine où elle a relâché pour renouveler son combustible.

La corvette à vapeur *le Titan* est partie pour les Antilles le 27 octobre.

Les transports à voiles, *le Bucéphale* et *l'Eurydice*, ont appareillé pour aller évoluer au large, afin de faire manœuvrer des détachements d'apprentis marins.

Le transport à vapeur *la Meuse*, parti de Toulon le 15 octobre pour se rendre au Sénégal, a quitté Oran le 22, après avoir embarqué 59 chevaux arabes, destinés à la remonte des spahis sénégalais.

On lit dans *l'Echo du Var* :

Nos cultivateurs achèvent les semailles et commencent la cueillette des olives.

Le temps a été très favorable à l'ensemencement des terres et ceux qui l'ont terminé l'ont fait dans les meilleures conditions. Ceux qui sont encore à l'œuvre désirent que les pluies ne viennent pas détrempier les terres et retarder ainsi la fin de leurs travaux.

Il y a très peu d'olives à Draguignan, et chose rare, les plus pauvres ont le moins de raison d'être mécontents. Le ver a fait cette année des ravages plus terribles que de coutume ; les sauterelles n'ont pas dévoré plus complètement les récoltes de l'Algérie. Les cultivateurs qui n'ont que très peu d'olives se félicitent de penser que leurs arbres n'ont pas épuisé leur sève sans profit et qu'ils seront plus capables de donner une bonne récolte l'année prochaine. Les plus à plaindre sont donc ceux dont les arbres ont des fruits.

A Marseille où s'est ranimé si heureusement, depuis quelques années, le culte de la littérature provençale, on apprendra avec plaisir que l'*Armana provençau* pour 1867, vient de paraître à la librairie Roumanille, à Avignon. C'est la treizième année de cette publication dont le mérite et le succès vont toujours en augmentant : *Vires acquirit eundo*.

L'*Armana* de cette année ne le cède en rien à ses aînés pour l'attrait et la variété des talents appelés à l'œuvre qui prospère si bien sous l'impulsion de Roumanille, le poète aussi justement aimé qu'il est organisateur habile et zélé.

Entre autres curiosités de l'*Armana* pour 1867, nous pouvons signaler dès à présent des poésies en catalan, idiôme de la famille de notre provençal, et le programme du nouveau poème de Mistral, le

Calendai, annoncé comme devant paraître vers Noël, ainsi qu'un ravissant conte de Roumanille le *Curé de Saint-Cucugnan*, que M. A. Daudet a traduit pour l'*Evénement*.

Nous empruntons aux *Echos de Nice* cette réclamation qui nous paraît aussi juste que sensée.

Le nouveau service des trains de voyageurs fonctionne sur la ligne de Nice à Marseille depuis le 22 octobre courant.

Nous sommes heureux que la Compagnie de la Méditerranée facilite par son bon vouloir et son zèle toujours en éveil quand il s'agit de satisfaire le public, les relations commerciales et privées qui existent depuis longtemps déjà entre notre ville et tous points de cette voie ferrée. Ces relations tendent tous les jours à prendre la plus grande extension. A l'accroissement du trafic qui en sera la conséquence première, la Compagnie y trouvera largement son compte. Rien, du reste, n'est plus juste.

Pourtant, nous aurions à soumettre une observation à M. Talabot, l'honorable et très-intelligent directeur de ce chemin de fer.

Pourquoi ne pas avancer l'heure du train mixte qui s'éloigne de notre ville le matin à 6 heures 45 minutes pour n'entrer en gare à Marseille qu'à 2 heures 55 environ? Les personnes obligées de se rendre ou de s'arrêter à Marseille pour s'occuper des affaires qui nécessitent leur présence dans cette ville, n'ont pas l'objection à présenter, sans doute, sur la marche de ce train, mais les voyageurs par exemple, désireux de continuer sur Lyon et Paris ou sur Montpellier et Toulouse, ceux-là sont obligés d'attendre à Marseille le départ de l'express du soir (10 h. 30 m.) pour remonter en wagon.

Nous ne pouvons pas prévoir les objections qui nous seront faites en demandant à M. le directeur de la Compagnie que ce train de 6 heures 45 quitte Nice à 5 heures du matin, ou même plus tôt, *brule* les stations les moins importantes du trajet (le Var, Agay, Gonfaron, Roquebrune, le Cuers, Solliés-Pont, la Garde, entr'autres) pour rendre les voyageurs à Marseille vers 10 heures, c'est-à-dire quelques minutes avant le départ de l'express de 10 heures 30 minutes.

Si cette modification venait à être adoptée, elle aurait de grands et excellents avantages pour le public. Les négociants pressés et n'ayant à avoir que leurs agents ou quelques correspondants de Marseille pourraient à la rigueur rentrer à Nice le soir même, par l'express de 6 heures 17 minutes, tandis que les voyageurs obligés à faire un plus long trajet du côté du Nord ou du côté du Midi, auraient la facilité d'atteindre Lyon le même jour, et, sur l'autre ligne de Bordeaux, d'arriver à Toulouse vers 10 heures 30 minutes. La mesure que nous réclamons est si naturelle et sera si bien acceptée par tout le monde que nous avons bon espoir d'apprendre sous peu sa mise immédiate en vigueur.

Nous ne sommes, du reste, en cette occasion que l'organe d'un grand nombre de nos abonnés.

On écrit de Paris :

« J'ai dernièrement visité l'emplacement de la grande Exposition, et vraiment il est digne d'être vu, même à ce moment de la préparation encore confuse de ce qui formera l'un des spectacles les plus extraordinaires qu'ait pu voir la moderne Europe. Ce sera quelque chose de parfaitement nouveau et original. Les premières grandes Expositions de Paris, et de Londres étaient entièrement ou à peu près concentrées dans

les murs d'un vaste édifice. Mais ici le bâtiment lui-même de l'Exposition ne sera que la principale et l'étonnante merveille au milieu d'une masse, que dis-je, d'une centaine d'autres, dont plusieurs à elles seules seraient dignes d'attention et commanderaient l'admiration par leur originalité, leur grandeur et leur élégance.

La vaste étendue du Champ-de-Mars, quand tout sera prêt, ressemblera à une foire gigantesque et sans rivale, avec des villas et des pavillons en guise de stalles et de boutiques.

Le terrain a été divisé entre les différentes nations qui prendront part à l'Exposition (et bien peu, même parmi les plus barbares, croiront devoir s'abstenir), un grand espace étant réservé pour les établissements de toute nature, que l'attraction magique de l'Exposition, la soif de publicité, l'amour du gain et d'autres motifs d'un ordre plus élevé, feront installer sur le terrain stérile du Champ-de-Mars.

Stérile, que dis-je? il ne l'est plus. Ce vaste quadrilatère si longtemps consacré aux exercices militaires, si longtemps battu et foulé par les escadrons et les bataillons, va changer de caractère et de destination. Mars abandonne la patrie et la laisse à Mercure, à Minerve et aux Muses. La plaine brûlée va devenir un frais bocage. Au prix de 150 fr., de hauts et puissants arbres sont amenés et replantés. Débiles d'abord, ils ne tarderont pas à reprendre une vigoureuse fraîcheur. Vienne le printemps, les parterres seront en fleur, des fontaines jaillissantes les rafraîchiront, et le lac artificiel sera rempli jusqu'aux bords par la rivière artificielle aussi pour laquelle on prépare maintenant un lit rocailleux.

En ce qui concerne les bâtiments commencés ou projetés seulement, je ne puis en énumérer que quelques-uns. A tout seigneur tout honneur. Nommons d'abord le Pavillon-Impérial.

Bien entendu également, un théâtre, un café chantant et autres refuges agréables pour les touristes égarés dans ce voyage d'exposition sans rivale jusqu'à ce jour.

Une innovation ingénieuse et spécialement utile sera la création d'un grand Club international, auquel on travaille avec activité, et qui sera prêt à temps. Vous y trouverez tout : bureaux pour écrire, salles de rendez-vous, salon immense de lecture, salon plus grand encore pour le dîner, cabinets particuliers. Indépendamment de la grande salle à manger, vous y trouverez des salons inférieurs pour des réunions de cinquante, de vingt, de dix personnes; avec panneaux mobiles, pour l'agrandissement éventuel des pièces, comme aux Frères-Provençaux.

Tout autour du premier étage du Club, règnera un balcon, du haut duquel, ainsi que de la terrasse placée au sommet de l'édifice, on aura une vue admirable sur le parc de l'Exposition, la Seine et les Champs-Élysées. Le balcon et les plates-formes offriront une place admirable pour voir les cérémonies, les défilés, l'entrée, la réception des hauts personnages, enfin tout le mouvement fiévreux qui se manifesterà à la grande porte, près de laquelle le Club international est situé. Au rez-de-chaussée du Club, sur la façade et les ailes latérales, il y a 44 belles boutiques à louer; plus une large véranda qui, en temps de pluie, abritera les visiteurs et les flâneurs.

Parmi les objets qui attirent particulièrement l'attention en l'état actuel des travaux du parc, sont les hautes cheminées en brique des fournaies ou s'élèvent la vapeur qui met en mouvement l'outillage de la construction.

Dans six mois, cette colossale construction, qui paraît à première vue être une enceinte de cirque où des titans vont combattre des minotaures, dans six mois, dis-je, cette structure nous sera familière à tous, grâce à ces artistes qui, pareils à Prométhée, semblent surprendre les secrets du soleil. Quand on voit les légions d'ouvriers qui travaillent à la construction, on ne peut douter qu'elle ne soit achevée à temps.

La partie souterraine de l'édifice, composée de vastes galeries circulaires voûtées en pierres massives, a dévoré des millions. Quelques-unes d'entre elles, sinon toutes, contiennent d'énormes réservoirs d'eau. Imaginez que le feu prenne à cet incomparable bazar, auprès duquel les bazars les plus vantés du Caire et de Stamboul paraîtraient des cabanes; supposez surtout qu'il prenne au moment où les richesses de la terre tout entière seront accumulées dans son sein, vous comprenez alors qu'on ne saurait avoir trop d'eau à son service.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 octobre au 2 novembre 1866.

AGDE. b. *Brillant*, italien, c. Ghio, vin
 MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Lamberti, sur lest
 AGDE. b. *Mirteo*, id. e. Lamburetti, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.
 CETTE. b. *Belle brise*, français, c. Putzi, vin
 STE-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
 NICE. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, m. d.
 ID. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Anfonsi, sable
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 MENTON. brick *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Jules, id.
 ST-TROPEZ. b. *Ste-Appolonie*, italien, c. Biggio, id.
 NICE. b. *Providence*, id. c. Gazollo, id.

Départs du 27 octobre au 2 novembre 1866.

ST-TROPEZ. b. *Pacifique*, français, c. Deingis, sur lest
 SAVONE. b. *Brillant*, italien, c. Ghio, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 BORGHETTO. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberti, id.
 SESTRI. b. *Mirteo*, id. c. Lamburetti, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 GÈNES. b. *Elvire*, italien, c. Viale, id.
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, m. d.
 MENTON. b. *Caroubier*, français, c. Laurenti, briques
 ID. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, m. d.
 ID. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Anfonsi, sur lest
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 NICE. b. *St-Christophe*, id. c. Orengo, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.

A V I S.

A partir du 6 novembre le service du bateau à vapeur faisant le trajet entre Nice et Monaco aura lieu ainsi qu'il suit :

Départs de Nice :

11 heures du matin et à 4 heures 1/2 du soir.

Départs de Monaco :

1 heure du soir et à 10 heures 1/2 du soir.

Bulletin météorologique de Monaco du 28 8bre au 3 9bre

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
28 octobre	»	»	»	»	»	»
29 —	»	»	»	»	»	»
30 —	764	8	9 2	20	17 5	52 beau
31 —	764	2	9 5	19	16	69 id.
1 9bre	764	8	9 9	18 1	17 5	65 id.
2 —	759	5	11 5	19	18 6	49 nuageux
3 —	759	5	9 6	20	17 2	68 couvert

PAVILLON MEUBLÉ à louer présentement.

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

PIANOS à louer ou à vendre. — S'adresser à M. BANNICKE, rue de l'Église, 2.

A LOUER une belle CHAMBRE meublée, au 2^m étage. — S'adresser à M. E. CROVETTO, épiciier, rue du Milieu.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques, à Monaco,

tenu par M^m ADMAN et dirigé par M. A. DENAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer. Appartements et chambres meublées, — table d'hôte. Pension, — service à la carte. — Salons particuliers. — On parle plusieurs langues. — Prix modérés.

HOTEL DES ILES BRITANNIQUES A MENTON

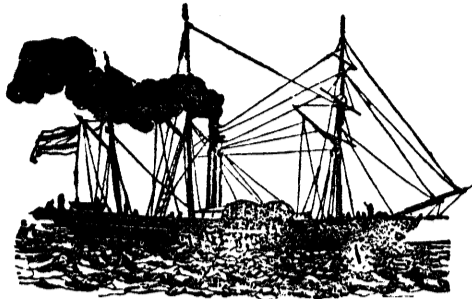
tenu par MAURICE ROSNOBLET

Table d'hôte et Pension. — Pavillons particuliers.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 4 m.	7 53 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; —	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 1 30 s.	9 30 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 9 m.	7 9 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h.,	
Exp. 3 20 s.	9 20 s.			Exp. 10 9 s.	6 15 m.	Omn. 10 30 m.	4 28 s.	s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; —	
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.	8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'ar-	
						Omn. 8 9 s.	7 04 m.	rête à Mâcon ; — minuit.	
						Exp. 10 45 s.	6 17 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n^o 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DUERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.